

L'EX-MINISTRE :
DE L'ENVERS
À L'ENDROIT
DE LA POLITIQUE

Lamine Kamara

*Chroniques & récits
d'un ex-ministre*

Nouvelle édition



L'Harmattan
Guinée

L'ex-ministre :

**de l'envers à l'endroit
de la politique**

« Chroniques & récits d'un ex-ministre »

Nouvelle édition

Lamine KAMARA

L'ex-ministre :

**de l'envers à l'endroit
de la politique**

« Chroniques & récits d'un ex-ministre »

Nouvelle édition

L'Harmattan

Du même auteur

1991 : Safrin ou Le Duel au fouet, Présence africaine

1993 : Le français et les langues africaines, le cas de la Guinée, Le troisième Trimestre du Monde, Paris 1993

1994 : Processus de démocratisation en Afrique, le cas de la Guinée, les cahiers de l'Académie Diplomatique Internationale, Paris 1994

2012 : Guinée sous les verrous de la révolution, L'Harmattan (essai)

2012 : Les Racines de l'avenir : réflexion sur la Première République de Guinée, L'Harmattan (essai)

2019 : Mariame Waraba : ou le destin d'une femme, Éditions Continentales, 2017, précédé de L'homme, L'Harmattan

2021 : Ethnies, Partis Politiques et Cohésion Nationale : sur les chemins de la réconciliation nationale en Guinée, L'Harmattan (essai)

Également disponible en ligne, à lire ou télécharger sur : www.memoire-collective-guinee.org/

pdfMémoire collective : une histoire plurielle des violences politiques en Guinée, fédération internationale pour les droits humains, 2018

L'Harmattan, 2023

5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-336-41876-6

EAN : 9782336418766

Sommaire

Sommaire	7
Avant-propos :.....	11
Préface	17
CHAPITRE I	25
La statue du président	25
CHAPITRE II	33
Le ministre et les lions du président	33
CHAPITRE III	45
Debout au téléphone	45
CHAPITRE IV	49
Président impromptu... pour quelques heures	49
CHAPITRE V	57
Échec au coup d'État	57
CHAPITRE VI	81
La pratique ministérielle, bilan condensé	81
1. La main sur la Bible.....	83
2. Le dessous des cartes d'une visite d'État.....	90
3. Guerres civiles au Libéria, en Sierra Leone et en Guinée Bissau.....	95
4. Pour une « diplomatie du développement ».....	98
5. L'Affaire Diallo-Cravate.....	101
6. Au Ministère de la Fonction publique et de l'Emploi	108
CHAPITRE VII	115
Les risques du métier	115
1. Bascules anticonstitutionnelles : des représailles extrêmes.....	116
2. Dans la jungle bissau-guinéenne.....	119
3. Avec Foday Sankoh, chef rebelle et coupeur de bras	121
4. Sur la ligne rouge, à Koyama.....	131
5. Turbulences et péripiéties aériennes.....	141
6. De vieilles carlingues en atterrissages de fortune .	143

7. À bord de l'illustre Concorde.....	145
CHAPITRE VIII.....	151
De la corruption en question.....	151
1. Une mallette énorme	154
2. Kolas contre embauche	159
3. Un réfrigérateur ou un congélateur occasion Bruxelles	162
4. La fonction de ministre	165
CHAPITRE IX.....	169
Le président Lansana Conté et moi.....	169
1. Première rencontre	169
2. Les Directives du Président.....	172
3. À Qui Appartient A.G ?	178
4. Ayez plantation chez vous !	182
CHAPITRE X :	189
Le président Lansana Conté et ses pairs	189
1. Avec le Général Mohamed Sani Abacha Président de la République Fédérale du Nigéria :	189
2. Avec le Guide Lybien, le Colonel Mouammar Kadhafi :	190
CHAPITRE XI.....	199
Lansana Conté : L'homme, le soldat et le président	199
1. Père de la Démocratie Multiparti en Guinée.....	199
2. Un Personnage	200
3. Dignité et panache.....	207
4. Lansana Conté et la diplomatie	209
5. Le Président et ses ministres	212
6. Idées fausses sur le Président Conté, son prédécesseur et ses successeurs... ..	215
CHAPITRE XII	225
Les chefs d'États et leurs marabouts	225
CHAPITRE XIII.....	233
La route infinie de l'histoire	233
CHAPITRE XIV	239

Le destin de la statue	239
Annexes	241
Remerciements	247

Avant-propos :

Une formule magique en avant-propos

C'est entrer par effraction dans sa propre demeure que de commencer un livre en dédaignant son introduction ou sa préface. Quel besoin aurait-on de forcer la porte pour pénétrer chez soi quand on en détient la clef ? Nombre de lecteurs ne soupçonnent pas la formule magique que propose un avant-propos. C'est dans *Les Mille & une Nuits* que le « Sésame ouvre-toi ! » libère l'entrée de la caverne et octroie l'accès au précieux trésor qu'elle recèle.

Suite d'anecdotes aux détails inédits, cocasses ou parfois savoureux, cet essai recueille des faits véridiques, des témoignages vécus et relatés par un serviteur de l'État au fil de sa carrière.

Je n'ai pas dérogé ici à la règle d'or qui palpite en moi comme un logiciel en veille constante, chaque fois que je prends la plume devant ma table ou face à mon ordinateur. Pour conjuguer le rire et les pleurs en mêlant gaité et chagrin, gravité et badinage, à l'image de la comédie et des tragédies humaines.

Ce faisant, j'ai pris la liberté d'aviver les couleurs de quelques épisodes en accentuant le burlesque de certains détails. Aurai-je réussi à déchaîner vos rires, à faire naître vos sourires qui comptent tant dans mes récits ? Ce registre de l'humour invite les artistes, hommes de théâtre, metteurs en scène, cinéastes ou comédiens à adapter chacun des chapitres de cet essai en sketch, en couplet, en strophe ou saynète, en satire ou en comédie afin de rendre la politique à sa vérité et les « politiciens » plus simplement « humains » : des gens très ordinaires, des

frères et sœurs à plaisanterie plus que des « ennemis ». Car nos rires pourraient bien être notre médicament et notre thérapie !

Mon intention première de vous offrir un recueil de souvenirs et d'anecdotes pétillantes envisageait bien sûr d'évoquer le Président de la République de Guinée, le Général Lansana Conté. Or, le cours du récit m'a emporté malgré moi. Au fil de ma progression dans le texte, j'ai bien dû constater que celui-ci ne cessait de réapparaître, de revenir sous une forme ou l'autre, chapitre après chapitre, pour me rattraper de manière finalement incontournable, au point de s'imposer à moi.

Sans me polariser uniquement sur mes souvenirs de grand commis d'État, qui dit serviteur de l'État, dit d'abord nomination. Et qui nomme ? Le Président de la République, il va de soi. À ce niveau de responsabilité, avec qui s'entretient-on le plus souvent ? De qui reçoit-on ses instructions ? À qui doit-on rendre compte ? À ce niveau, avec qui ou pour qui arrive-t-il qu'on risque sa vie ? Le Président de la République, bien sûr. Mes souvenirs de haut fonctionnaire sont indissociables de la personne du Président Lansana Conté. C'est bien lui en effet qui a apposé sa signature au bas des décrets me nommant successivement membre du bureau exécutif de l'Assemblée nationale de transition : le Conseil Transitoire de Redressement National (CTRN), ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, puis ministre de haut rang, et, enfin, Commandeur de l'Ordre national du Mérite.

L'écriture n'est-elle jamais facile ? Bien des approches se sont révélées d'une extrême complexité. Sans jamais tout voir, ni pouvoir tout ne dire ni tout écrire, tenu à mon « devoir de réserve », il me fallait soulever pour vous le « dessous des cartes ». Vous le constaterez donc, j'évoque souvent feu le chef de l'État guinéen, le Général Lansana

Conté, comme d'autres chefs d'État, mais sans jamais violer de confiance, ni dévoiler aucun secret d'État. La gageure ne s'est pas limitée à cet aspect s'agissant de séquences qui peuvent s'avérer ou paraître contradictoires en apparence. Spécifiquement à propos du Général Lansana Conté : personnage parfois ambivalent, énigmatique, voire impavide, qui peut laisser perplexe. Tantôt insaisissable, parfois muré dans le silence. En bon tacticien, le Général Conté n'attaquait jamais sans avoir trouvé l'angle qui lui permettrait de l'emporter.

Lors d'une crise qui n'en finissait pas de s'envenimer, il s'enveloppait dans un silence impénétrable. Enfin, décidé à laisser échapper un mot, c'est tout Conakry qui s'écriait d'une seule voix : « Boboe woyèn ! » « Le sourd muet a parlé ».

Oui, certains manuscrits n'obéissent décidément pas, ne se laissent pas dompter, ne le cèdent guère à votre pleine guise. Cet essai est de ceux-là.

Ces écueils franchis, il fallut restituer au plus juste les dialogues introduits dans le texte. Pour en rapporter la vivacité d'origine, je me suis efforcé de reproduire de mémoire la substance d'entretiens souvent très anciens, de causeries, de discussions ou de débats d'autrefois, veillant aussi scrupuleusement que possible à en garder l'esprit, à défaut de la lettre.

L'étrange s'y invite aussi. D'ange gardien en voix distinctement « entendue », de rêve en sacrifice, là non plus je n'invente rien, je ne livre que mon vécu, qui m'a été révélé de manière progressive. Le lecteur sceptique n'est guère obligé de me croire. L'univers de l'invisible, le rêve, la prémonition, les perceptions singulières appartiennent à notre cosmogonie avec le mystérieux, le surnaturel et l'insondable dans lesquels nous évoluons jour et nuit, nous, êtres humains qui ne savons percer tous les secrets de notre univers ; le règne du vivant, la force

cachée d'objets en apparence « inanimés », qu'en savons-nous au fond ? Ne vous est-il jamais arrivé dans votre vie, vos nuits et vos sommeils, d'entendre un de vos proches, depuis longtemps défunt, aïeul, mère ou père, ou même un absolu inconnu s'adresser à vous en rêve et présager l'avenir ? J'ai reçu ce privilège sans l'avoir recherché.

Pour ceux qui croient en la Révélation, le récit de Joseph et de Pharaon, à la fois relaté dans la Sainte Bible et le Saint Coran, n'en est-il pas la parfaite révélation ?

À bonne distance de tout défaitisme, ne rêvant que d'égaliser la longévité de Noé qui approcha des 1000 ans ! J'aspire plus raisonnablement à atteindre 102 années dans la pleine possession de mes sens et moyens en entier, c'est ma prière au Tout-Puissant. S'estimer lucidement et se trouver aimé des autres nous préserve, en nous rendant aptes à exister dans une vie qui sauvegarde tout son sens.

En cette saison « covidio furieuse » pour l'heure indomptée, tant bien que mal nous subsistons en luttant contre le scepticisme ambiant ; mais est-ce bien légitime d'écrire en ignorant la pandémie qui frappe toute l'humanité ? Le virus empoisonne nos existences cernées de frayeurs et autres suspicions étouffantes qui nous contaminent. Inexorablement, comme un goitre qui grossit, il fait déborder nos cimetières, aveuglement, il s'abat sur nos parents, nos amis, nos collègues et tant d'hommes et de femmes aux quatre coins du monde.

Comme moi, vous le subissez, au rythme lancinant des communiqués de notre Agence Nationale de Sécurité sanitaire. La nuit comme le jour, radios et télévisions guinéennes, médias publics ou privés scandent son évolution, sans relâche, les avis de décès, le chagrin des veuves et des veufs, d'enfants, de parents, de voisins, sans cesse le hurlement des sirènes, l'alarme d'un tousotement, les cortèges funèbres nous rappellent à son implacable omniprésence.

Tous confrontés aux enjeux cruciaux de mort et de lutte pour la vie, nous voici plus que jamais placés au cœur de questions existentielles. Sur ce front vital, j'avance par l'écriture et ma ferme volonté d'auteur d'offrir à tous ce levier : les mots et le verbe qui fortifient, divertissent ou éclairent pour transcender nos conditions.

La maladie est traitée dans mille textes ou articles pour mobiliser utilement. En filigrane aussi, dans tous nos livres, elle doit traverser nos propos et ouvrir un champ vaste à notre action commune, gens de toutes conditions et de tous milieux. Pour nous écrivains, le défi c'est d'en parler toujours tout en parlant d'autres choses, pour ensemble conjurer le mal.

Une fois vaincue, nous saurons bien revenir à la quiétude de nos pages comme aux avant-postes de nos autres combats. En première ligne contre les fléaux qui hypothèquent la condition humaine, envahissons tous les champs, prenons tous les paris en braquant nos projecteurs pour éveiller les consciences. Témoigner encore sur le mal dans la trame de nos textes portera ses fruits.

Mutation climatique déchaînée par l'être humain, incendies hors-norme, inondations faramineuses ou pandémies invaincues, dans un monde qui s'autodétruit un peu chaque jour, nos équilibres naturels sont-ils irréversiblement détériorés ? Sur une planète dégradée par notre avidité et la cupidité du plus fort, les vérités d'hier s'effacent ; celles d'aujourd'hui deviendront-elles d'autres contrevérités demain ?

Dans l'incertitude qui prévaut désormais, que nous reste-t-il sur le sentier obscurci où nous cheminons ensemble ? Contre l'effondrement, seuls demeurent les âmes et les cœurs armés de leur confiance, confortés dans leur foi en l'être humain et en l'Éternel !

Il est un âge pour chaque chose, ainsi en est-il de l'écriture comme de l'écrivain. Plus près de la tombe que

du berceau et libéré de ses peurs, l'un après l'autre on abat les obstacles, on franchit des limites qu'on n'osait outrepasser. C'est l'âge où entre plusieurs sépultures, on choisit celle qui nourrit en vous le plus vif espoir d'y retrouver votre épouse depuis longtemps disparue, pour pouvoir continuer de la chérir là-bas, ou de rejoindre un ami lui aussi mort autrefois. Parvenu à un tel âge, on se hâte avant l'inéluctable, on n'a moins peur du « qu'en dira-t-on de moi ? » ou du « que fera-t-on de moi ? ». Sans ne plus craindre personne, on s'empare de sa liberté de parole ou de plume, veillant toujours à rester résolument optimiste cependant, avant le grand départ.

Ainsi, cher lecteur, de chapitre en chapitre, ce livre d'âme et de conscience, se veut aussi critique sociale, parfois acerbe, mais toujours lucide et sincère sur nos grandeurs et nos faiblesses humaines.

À tort ou à raison, il me semble que c'est en cet âge qualifié de « grand » qu'on se révèle le plus sincèrement, sans pour autant abdiquer la loyauté et la probité déployées tout au long de sa vie et de sa carrière. Fort de cette certitude, c'est mon legs essentiel pour vous, pour vous guider, c'est à vous que je confie ce livre de la maturité.

— « Qu'aurais-je à craindre en me fondant sur ma vérité ? »

Mention : Ces mémoires présentés sous forme de chroniques et de récits ont été écrits avant les événements qui se sont déroulés en Guinée le 5 septembre 2021. Édités en cette année 2022 ils ne comportent pas de caractère allusif.

Avant de voir le jour, maintenant, il aura sommeillé plus longtemps qu'il ne faut ce manuscrit. Une longue et handicapante maladie lui avait barré le chemin heureusement qu'il s'en est sorti par la grâce de Dieu.

Préface

Pour la deuxième fois, Lamine Kamara me fait l'honneur de me confier la présentation d'un de ses ouvrages. Dans l'expérience précédente, j'avais choisi de présenter à un public dakarois fréquentant un haut lieu d'échanges, de recherches et de culture qu'est le WARC, son essai politique intitulé : *Ethnies, Partis Politiques et Cohésion Nationale*, déjà publiée chez l'Harmattan-Guinée.

Dans le cas présent il s'agit de la préface à un ouvrage qu'il vient d'achever. Une autobiographie sélective, portant exclusivement sur son odyssée dans la haute administration guinéenne, notamment en qualité de haut représentant diplomatique de la Guinée dans un poste prestigieux couvrant plusieurs pays européens et deuxième haute responsabilité comme titulaire de deux portefeuilles ministériels de premier plan.

Le titre de l'ouvrage porte le sceau d'une double marque qui traverse tout le récit : d'une part un certain recul temporel par rapport aux événements relatés méthode souvent considérée dans la recherche en science de l'histoire, depuis le XIXème siècle, comme condition d'observation et d'analyse objective ; d'autre part un humour d'une subtilité exquise consistant la plupart du temps à jouer sur le contenu sémantique et la signification dans la doxa guinéenne, voire africaine, de l'expression : « *EX-MINISTRE*. »

L'ouvrage est composé de 13 chapitres précédés d'un avant-propos qui mérite bien son appellation et sa fonction dans une œuvre écrite en ce qu'il prépare bien le lecteur à

recevoir le double message qu'annonce le titre de l'ouvrage.

L'ensemble se lit comme un roman tant ses personnages, sa trame et ses péripéties rappellent les caractéristiques de ce genre littéraire. À condition d'ajouter aussitôt : « roman » historique, documenté, véritable mine d'informations sur les institutions nationales et internationales, les étapes de la vie politique et sociale guinéenne, la psychologie des peuples et celle des dirigeants africains ; et sur l'auteur lui-même.

Je prendrai volontiers des chemins de traverse pour rendre compte de l'économie de ce texte sobre, mais instructif, loin des schémas académiques ou savants, volontairement tournés vers un objectif précis : révéler in fine son opinion sur quelques aspects de notre condition humaine d'animal politique, pour reprendre la célèbre formule d'Aristote, objectif qui reste conforme à la vocation et à l'œuvre écrite de cet écrivain confirmé que j'ai eu l'avantage de rencontrer pour la première fois, à Dakar, à l'occasion de La Journée internationale de l'Écrivain africain.

À l'examen il est possible de montrer que si tel avait été son désir l'auteur aurait pu distribuer ces 13 chapitres entre deux grandes parties intitulées :

1. *Le président Lansana Conté.*
2. *Votre serviteur au service de la République.*

Il n'y a aucune difficulté à comprendre que Lamine Kamara n'ait pas choisi de procéder de cette manière : il n'est pas un adepte du culte de la personnalité. Et il n'a aucun penchant pour le narcissisme, lui qui, tout au long de ce récit, souligne en pointillé les jeux du sort, sa reconnaissance à l'endroit de personnalités rencontrées au cours de sa carrière ministérielle et diplomatique et la fragilité des positions dans lesquelles un fonctionnaire est

seulement délégué, quels que soient par ailleurs ses propres mérites.

Il n'empêche que, pour une autre raison, le partage que j'ai suggéré consistant à substituer deux grandes parties aux 13 chapitres garde toute sa signification et sa valeur. D'une part parce que cet ouvrage constitue un plaidoyer pour la reconnaissance d'un bilan plutôt élogieux du président Conté à la tête du pays. D'autre part parce que le contenu du livre justifie largement son titre et offre au lecteur le point de vue d'un homme qui s'est voulu entièrement au service de son pays avec preuves à l'appui.

Mais ce serait faire bon marché de la richesse de cet essai autobiographique vivant et empreint de sincérité d'aspects didactiques forts importants si l'on s'en tenait à ce seul partage. Sans entrer dans l'analyse détaillée des différentes étapes de ce récit captivant j'ai choisi pour cet exercice de pointer quelques grandes idées qui en structurent le déroulement.

— Une ambassade et deux départements ministériels.

Les deux sites perspectifs à partir desquels Lamine Kamara construit son récit et observe à la fois ses personnages et la vie politique, sociale et internationale sont l'exercice des fonctions d'ambassadeur de son pays à Paris et celui de ministre des Affaires étrangères puis de la Fonction publique et du Travail. Postes prestigieux et indices éloquentes des relations de confiance qui se sont instituées entre le président Conté et lui. Positions liées aux enjeux diplomatiques de l'époque et des questions sociales si délicates dans un pays qui a tourné la page du long règne de Sékou Touré et qui veut s'engager dans des réformes institutionnelles et des relations avec le reste du monde la France notamment, mais non exclusivement

fondé sur le respect de la dignité et de l'identité du peuple guinéen et de sa nation.

Lamine Kamara ne cache pas sa fierté et sa joie d'avoir été en poste à Paris et d'avoir eu le privilège de diriger deux départements ministériels prestigieux. Il y montre sans détour ce qu'il doit au chef de l'État guinéen et subtilement, mais sans fausse modestie ce qu'il lui a apporté comme conseils appréciés et décisifs notamment dans des expériences cruciales de crises politiques majeures. Il n'est pas avare de marques de reconnaissance à l'endroit de collaborateurs qui, dans ces différentes administrations, ont mis leur talent, leur expertise et leur bienveillante conduite à son service pour l'accomplissement de sa mission perçue comme étant aussi la leur en dernière instance.

— *Portrait psychologique du président Lansana Conté, chef de l'État guinéen.*

À chaque étape, et à propos de toutes les questions analysées, Lamine Kamara esquisse ou dresse un aspect du portrait de son patron, le président Conté. Si le chapitre X intitulé : Lansana Conté : l'homme, le soldat et président fait penser dans la table des matières que c'est celui qu'il a réservé à la description des traits physiques et moraux du président le récit montre que c'est certes le chapitre le plus incisif et le plus élaboré sur la question, mais nullement l'endroit exclusif de cet exercice de dévoilement et d'appréciation d'une personnalité difficile à comprendre et que cependant il observe avec un œil bienveillant voire admiratif. En outre, à travers les profils successifs de son héros, c'est l'aspect psychologique de ce portrait qui constitue le pivot des explications de ses rapports professionnels avec l'homme fort de Guinée de cette période ainsi que des rapports de celui-ci avec ses pairs africains et les autres dirigeants du monde. Forte personnalité, personnage secret, long à s'exprimer, parfois

à prendre une décision. Personnage controversé et jaloux du respect et du rang qu'il entend donner à la Guinée. Perceptions et jugements erronés sur l'homme politique et l'homme tout court. Lamine Kamara n'idolâtre pas le président de Guinée, mais pose sur son parcours et son legs institutionnel un regard sympathique et somme toute reconnaissant... sauf sur la toute dernière période de leur collaboration marquée par un retournement soudain et apparemment irrationnel.

— *Témoignage sur une étape décisive de l'évolution des institutions de la République de Guinée.*

S'il est un domaine dans lequel l'auteur pense que le legs du président Conté à la postérité porte la marque d'une volonté et d'une vision salutaire pour l'émancipation et le progrès du peuple de Guinée c'est celui des réformes institutionnelles : pluralisme pour la vie associative, politique notamment, pluralisme des organes et moyens de diffusion de l'information, garantie presque totale de la liberté d'opinion et d'expression, ouverture de la Guinée au monde, volonté de promotion de l'économie en misant sur des facteurs endogènes en première instance.

— *Un hymne à la loyauté et à la compétence.*

Dans le récit de son étroite collaboration avec le chef de l'État guinéen, plusieurs événements relatés mettent en exergue le fait que c'est sur la base du courage et de la loyauté dont il a fait preuve que Lamine Kamara a gagné la confiance de Lansana Conté qui en plus de l'ambassade de Paris et des deux ministères lui a confié des missions délicates et parfois périlleuses. À ce propos le lecteur lira avec intérêt le cas des deux tentatives de coup d'État auquel Lansana Conté a échappé ; le rôle de la diplomatie guinéenne appliquant le principe de la primauté du voisinage lors des conflits et guerres civiles en Sierra Leone, au Libéria et en Guinée-Bissau ; le puzzle juridico

politico-diplomatique appelée « Affaire Diallo cravate » ; ou bien encore le surgissement en décembre 2000, à la frontière nord de la Guinée, d'une organisation d'hommes armés venant du Libéria (« La ligne rouge de Koyama ») ; et aussi, ceci, point d'orgue de cette relation de confiance : le chapitre que l'auteur a intitulé « Président impromptu pour quelques heures » à propos d'une visite éclair de Yasser Arafat en l'absence du chef de l'État guinéen, présent dans le pays, mais loin de Conakry.

— *Une fenêtre sur les mœurs politiques, culturelles et éthiques de la société guinéenne.*

Certaines de ces questions que la Guinée vit sous un mode particulier et qui sont aussi vécues par nombre de pays africains et d'autres encore dans le reste du monde ressortirent à ce que le président Léopold Sédar Senghor aimait appeler « les maladies infantiles des indépendances. Mais 60 ans après l'accession de ces pays à la souveraineté internationale, la persistance de ces maux appelle d'autres considérations et d'autres arguments. La corruption endémique est l'une de ces questions. L'ethnisme en est une autre qui, dans ce pays, semble être devenu structurel ou entretenu par des élites et des groupes de pression divers alors que c'est l'objet de l'ouvrage précédent de Lamine Kamara le passé et de nombreuses pratiques sociales traditionnelles et modernes guinéennes prouvent que ce n'est ni une constante ni une fatalité dans la longue histoire du pays.

— *De l'humour en toute chose semble être le credo de Lamine Kamara.*

Même lorsqu'il traite avec gravité de questions lourdes de conséquences pour la nation et pour lui-même Lamine Kamara ne se départit jamais d'un humour corrosif qu'il semble porter en bandoulière, de la première à la dernière ligne de cet essai de politique et d'éthique.

Par exemple les deux tentatives de corruption dont il a été la cible sont d'une drôlerie particulière en dépit de leur caractère contraire à l'éthique et à la morale les plus élémentaires soulignées par l'auteur pour s'en offusquer.

Même chose pour le pouvoir et les ruses des marabouts, leur grande influence sur la société y comprise, et encore plus significativement, sur les hommes politiques parmi lesquels le président se montre, lui aussi, sensible aux promesses et leurres des charlatans et de leurs acolytes enturbannés. Si le lecteur veut rire à se tenir les côtes il prendra connaissance avec le profit escompté de ce que l'auteur raconte à propos des lions offerts au président Conté par un de ses ministres laudateur qui sera pris au piège de son excès de zèle sommé de conserver ces deux spécimens du roi de la brousse et d'en prendre soin ; ou bien encore le débat ouvert en conseil des ministres par le maître des lieux à propos de l'érection d'une statue à la gloire de Lansana Conté projet initié et défendu par l'édile de la ville de Conakry, première femme guinéenne à avoir exercé cette fonction municipale statue jamais dressée sur un socle, dont le sort est demeuré incertain tout le temps que dura le magistère de Lansana Conté et qui finit par trouver un point de chute dans les abords de la tombe du défunt deuxième Président de la République de Guinée, couchée comme lui dans la position qu'impose la mort.

— *Une leçon finale de sagesse sur les aléas de la carrière politique.*

Surprise et déception. La première n'est pas nouvelle dans la description de cette tranche de vie qui ne manque pas de péripéties et de rebondissements, parfois spectaculaires, souvent salutaires, pour l'auteur. Mais quand la surprise a pour cause une séparation brutale et que le motif de celle-ci s'apparente à une fable mensongère maquillée en croyance populaire tenace on comprend que, pour la première fois, depuis le début de ce

récit, Lamine Kamara exprime un ressentiment envers celui qui a toujours bénéficié de sa loyauté. Conséquence du pouvoir d'influence des marabouts sur les décideurs l'un d'eux a réussi à faire croire au président que les risques d'une perte de son pouvoir passeront par l'action sournoise d'un proche qui porte le prénom pourtant si courant de Lamine sans précision du patronyme de celui qui est incriminé.

Le lecteur trouvera dans cet ouvrage écrit avec un style élégant simple et d'une grande clarté, bien d'autres motifs de l'aimer et de faire lire.

Exercice lucide d'un intellectuel aguerri par un passé de prisonnier politique sous le règne de Sékou Touré et qui s'interdit d'en tirer gloire ni rancœur. Témoignage vivant sur son expérience dans la haute administration au service de son pays : c'est tout le sens de l'expression *EX-MINISTRE*, c'est à dire celui qui n'est plus aux affaires et semble manquer de prise et de connaissances sur la vie politique en cours, mais à qui cette privation confère la possibilité d'un regard comparatif sur les tranches de vie successives de la société guinéenne et de suggérer au lecteur et au citoyen guinéen de faire la part de ce qui s'apparente à la continuité et ce qui relève de ruptures réalisées ou restant à faire.

Cet ouvrage est, en définitive un bel exercice de pédagogie administrative et éthique qui s'adresse à la fois à la jeunesse guinéenne et aux différents responsables de la vie politique, sociale et culturelle de son pays pour une culture des bonnes pratiques et une prise de conscience des défis et des enjeux de l'heure.

Abdoulaye Élimane KANE.
Professeur titulaire des universités Dakar.
Ancien ministre de la République du Sénégal.
Écrivain.

CHAPITRE I

La statue du président

En 2002, germait dans l'esprit de l'un des cinq maires de Conakry, capitale de la Guinée, une idée peut-être opportune, mais finalement peu avisée : commanditer une statue monumentale du Président de la République en exercice, le Général Lansana Conté. Un maire ou une mairesse ? L'initiatrice du projet s'était avérée être une « mairesse » ; s'il vous plait, seule femme élue des cinq communes de la capitale pour occuper ce poste. Un tel poste ! En soi, convenons-en, l'idée d'une statue n'était sans doute pas mauvaise. Mais sa marraine était à mille lieues d'imaginer la cascade de problèmes qu'elle allait engendrer.

De tels monuments sont habituellement destinés à honorer la mémoire de femmes et d'hommes d'exception qui ne sont plus, quand l'héritage laissé à leurs concitoyens conserve dans la mémoire collective un caractère exceptionnel et intemporel. Mais ériger une statue du vivant de la personne distinguée, de surcroît pendant son mandat, c'est risquer d'être confronté à des prises de décisions impopulaires qui peuvent réserver de très hasardeuses surprises. En effet, nous arrivent périodiquement des images de violentes culbutes et autres déboulonnages de statues ou d'effigies en soudaine disgrâce, auparavant dressées sur les places publiques : périodiquement, ces formes de déchéances font le tour du monde en boucle sur les médias de la planète.

Pire encore si le peuple, au-delà des figures élues, saisit ces circonstances pour en contester le choix, jusqu'à nommer leurs descendances, parfois de manière critique. Qui n'a pas vu tel culte de la personnalité finir mal ? Dans le cas qui nous occupe, très tôt l'idée d'une statue en a enthousiasmé plus d'un, en fait pratiquement tout le monde dans le pays. Tous, excepté un seul... le principal intéressé !

Comme on pouvait s'y attendre, l'affaire fit grand tapage dans la cité. Conakry, notre bonne capitale-saisissant l'aubaine de colporter des rumeurs en tous genres, se délectait du tintamarre. Régalant la rue et les coteries, la cité commença à bruire de toutes parts des versions les plus invraisemblables sur l'histoire de « La Statue ».

Partout, des cercles politiques aux autres cénacles, les commentaires détracteurs ou inconditionnels allaient bon train. Les pros statue et anti-statue fourbissaient leurs armes. Brandissant parfois leurs fanions, ils ne tardèrent pas à se défier. Les jeunes médias inexpérimentés de la toute nouvelle liberté d'expression, si fraîchement acquise et proclamée, s'y engouffrèrent à qui mieux mieux, toujours disposés à étriller quiconque capture l'intérêt du moment. Tirant à boulets rouges, ils en firent leurs gros titres. Au pic de ce qui s'avérait l'affaire du mandat présidentiel, on craignait même que l'opposition, ruminant sa défaite aux élections, ne dénonce quelque tricherie pour élever des objections qualifiées par sa propre presse d'adulation « sans précédent ». Plus alarmiste que jamais, quand bien même il ne s'agissait que d'écume, la majorité feintait la riposte, polissait sa polémique de façade et échauffait un arsenal démesuré tandis que rien n'annonçait l'embrasement. On alla jusqu'à prédire, sans le moindre indice, de possibles protestations des diverses organisations des droits de l'Homme, dont le dynamisme